

Une spiritualité mozartienne

... **Patrick Baud**, Genève
Pasteur

spiritualité

Osons l'écrire d'emblée, Mozart n'est ni un novateur ni un révolutionnaire en matière de composition musicale. Il a bénéficié des influences musicales avérées de J.-S. Bach et de ses fils, de M. et de J. Haydn, de Gluck, de Haendel et de Gossec, pour ne citer que les principales. Ce dont il ne s'est d'ailleurs jamais caché. L'hommage qu'il rend à Haydn en lui dédiant six quatuors en est une belle reconnaissance.

Néanmoins, force est de constater que Mozart possède quelque chose dont ses maîtres et ses successeurs semblent dénués. Une capacité mystérieuse de nous émouvoir, de susciter en nous une émotion que nul autre de ces grands de la musique ne semblent en mesure de nous faire ressentir. Du moins pas avec la même ampleur. Aurait-il par conséquent, comme le supposait K. Barth, bénéficié d'un don divin particulier ? A moins que cela ne soit une foi dont la grandeur fut telle qu'elle imprégna sa musique entière ? Au point que les notes que Mozart coucha sur ses partitions sont comme remplies d'une partie de l'Évangile. Mais alors que faire de son appartenance à une loge franc-maçonne ?

Foi et soumission

La foi de Mozart ne fait aucun doute à la lecture de sa correspondance. A titre d'exemple, il écrira à son père, en 1778,

que celui auquel il accorde le plus d'importance dans sa vie, c'est Dieu. De même, juste après le décès de sa mère, à Paris, c'est dans les églises qu'il va chercher le réconfort et la consolation et non dans la composition. Enfin, un de ses amis les plus fidèles a été l'abbé Bullinger, celui-là même à qui il demanda d'annoncer à son père le décès de sa mère.

Cependant, la foi de Mozart est toute empreinte de tragique. Celui qui résulte de l'impuissance de l'homme obligé d'accepter la volonté de Dieu, sans rébellion possible. Ce Dieu tout-puissant devant lequel l'homme demeure impuissant, contraint à la résignation, à une soumission inconditionnelle devant son dessein. En cela, l'expérience qu'il vécut à Paris en veillant sa mère mourante va être déterminante. Durant quatorze jours, il va demeurer à son chevet, en solitaire, se heurtant à son refus de se faire soigner. « Son heure était arrivée, écrira-t-il plus tard à son père, et rien ne pouvait changer le cours de l'histoire. Dieu a voulu la reprendre à ce moment-là et je m'en suis remis à sa volonté. Il voulait l'avoir auprès de lui. » Si sa foi lui permettra d'accepter ce deuil comme les maladies dont il souffrira, cette même foi ne lui offrira jamais aucun bonheur ni la possibilité d'être heureux.

Y a-t-il une spiritualité mozartienne dont les contours pourraient être mis à jour à l'écoute des œuvres du grand compositeur ? Patrick Baud tente de répondre par l'affirmative à cette question, en soulignant l'importance de la foi, du Sturm und Drang et de la franc-maçonnerie en ce qui concerne la mise en forme de cette spiritualité.

Sturm und Drang

Parallèlement à sa foi, le mouvement du Sturm und Drang aura une influence déterminante sur sa composition. Le Sturm und Drang naît d'une révolte. Celle des artistes qui, dès 1772 - Mozart a alors 14 ans - s'élèvent contre les préjugés sociaux de la noblesse, contre ce que l'on nomme « l'Absolutisme ». Ce terme désigne la possession des deux pouvoirs, religieux et politique, par une seule personne.

Deux sentiments, a priori contradictoires, vont donner forme à ce mouvement. D'abord, un extraordinaire optimisme qui autorisera une remise en question des traditions artistiques suspectes de favoriser le pouvoir établi. Il s'agit, pour les artistes, d'exiger une liberté de création totale, de rompre avec les formes établies dans lesquelles la littérature et la musique se trouvent enfermées. Mais en même temps, cette puissance créatrice, propre au Sturm und Drang, est garrottée par l'aristocratie qui tient les cordons de la bourse. D'où la conscience tragique des artistes de leur situation de faiblesse qui muselle en grande partie leur créativité.

Devant l'ampleur de ce qui reste à créer en refusant les conventions sociales, le Sturm und Drang est donc à la fois enthousiaste et optimiste (c'est ce que Werther, le héros du roman de Goethe, va croire en voulant aimer une femme promise à un autre, rompant ainsi volontairement avec les us et coutumes en vigueur), et à la fois tragique, dans la mesure où cette volonté créatrice s'avère trop faible pour mettre à mal les convenances imposées par l'aristocratie (ce qui conduira le jeune Werther au suicide ne trouvant refuge ni en Dieu ni dans la nature).

La lutte qui va opposer, de 1773 à 1777, le jeune Mozart à son employeur Col-

loredo, prince-évêque de Salzbourg, s'inscrit parfaitement dans la ligne du mouvement Sturm und Drang. Colloredo l'engage en 1773 comme *Konzertmeister*, l'équivalent de premier-violon. Durant les derniers mois de 1773 et les premiers jours de 1774, Mozart composera trois symphonies, un premier quintette à cordes, son premier concerto pour piano et *Thamos*. Et de la symphonie en UT, K 200, J. et B. Massin diront qu'elle « sonne purement et simplement comme la déclaration d'une identité personnelle conquise, dans l'enthousiasme retrouvé du Sturm und Drang ».¹

Malheureusement, Colloredo n'aime que la musique galante et restera totalement insensible au génie de Mozart. C'est ainsi que Mozart n'écrira plus aucune symphonie jusqu'en 1778. Son génie est muselé par les goûts musicaux de son employeur qui lui refuse le droit à la créativité, au profit de compositions qui satisfont les critères esthétiques en vigueur dans sa cour mais dénuées d'originalité. Mozart finira par traverser son Sturm und Drang personnel en quittant Colloredo. Mais il restera sa vie durant imprégné par cette opposition irréductible entre un optimisme génialement créatif et une conception tragique de la condition de l'artiste éternellement soumis à l'incompréhension d'un public timoré devant les audaces du compositeur.

La franc-maçonnerie

Enfin, c'est la franc-maçonnerie qui, selon notre hypothèse, contribuera à mettre en forme cette spiritualité mozartienne que l'on perçoit à l'écoute de son œuvre. Sommairement, la franc-maçonn-

1 • J. et B. Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Fayard, Paris 1990, p. 711.

nerie de ce milieu de XVIII^e siècle peut être divisée en deux branches. La première est « opérative ». Elle est tournée vers le passé dans la mesure où ce dernier contient une sagesse traditionnelle qu'il s'agit de perpétuer dans le secret. Il s'agit, par exemple, de celle des constructeurs de cathédrales ou de celle contenue dans les symboles zodiacaux sensés receler des données pouvant expliquer l'ordonnance du monde à celui qui est initié à ces mystères. L'avenir n'intéresse cette branche que dans la mesure où il perpétuera ce savoir.

La seconde branche est « spéculative ». Si elle aussi prend appui sur la sagesse des constructeurs de cathédrales, c'est pour l'appliquer à construire une nouvelle civilisation humaine, basée sur la fraternité.

Le franc-maçon d'alors, principalement le spéculatif, est avant tout un ami des hommes et non un anti-clérical ou un conspirateur. Aucun désir particulier de lutte contre l'Eglise ne l'anime. Ainsi, les quatre vertus dont doit faire preuve le franc-maçon « spéculatif » sont l'humanité, une morale pure, une discrétion inviolable et enfin le goût des beaux-arts. Dans cet humanisme cosmopolite, nous ne trouvons nulle trace d'une quelconque volonté de faire la révolution, mais bien plus de changer les structures politiques et sociales par un enseignement moral et intellectuel. C'est uniquement de cette manière, affirme le chevalier Ramsey (un haut dignitaire de la grande Loge de France) dans son *Discours de 1736*, que l'on « créera un peuple nouveau, une nation toute spirituelle, sans déroger aux divers devoirs que la différence des Etats exige, cimenté par les liens de la vertu et de la science ».² Cette franc-maçonnerie se veut donc comme

un instrument de liaison qui appelle le travail en équipe en vue d'un bien commun. Et si l'*Aufklärung* affirmera : « Ose penser par toi-même », la franc-maçonnerie attendra de l'homme qu'il le fasse en fraternité et non seul.

L'influence qu'aura la franc-maçonnerie sur Mozart ne se résume donc pas au culte des mystères. Il serait réducteur de ne voir dans *La flûte enchantée* que la célébration des mystères d'Isis. *La flûte enchantée* présente en une seule œuvre les thèmes principaux que l'on trouve de manière disséminée dans l'ensemble de ses compositions musicales. Ainsi, par exemple, la volonté de Pamina de se libérer et la haine de Tamino à l'égard de l'inhumanité du despote se trouvent déjà dans *L'enlèvement au Sérail*. Le thème de l'égalité qui sous-tend *Les noces de Figaro* se retrouve chez Sarastro qui exalte l'humanité de Tamino au détriment de sa qualité de prince. Avec *La flûte enchantée*, Mozart affirme donc que l'homme doit assumer son destin. Mais il ne saura le faire que

spiritualité

« *La flûte enchantée* »,
1990, festival de
Glyndebourne (GB)



2 • Ibid, p. 1177.

fraternellement, collectivement, grâce à son travail dont le déploiement se fera entre sagesse et art.

Cela se ressent avec beaucoup de force à la lecture de la correspondance que Mozart a entretenue avec nombre de ses livretistes. S'il considère que le texte du livret doit être la fille de la musique, il n'en demeure pas moins souple lorsqu'il lui est demandé, par l'un d'eux, de mieux adapter sa musique au texte. La fraternité et le travail collectif prônés par les francs-maçons se trouvent en cela mis en pratique par Mozart. Pour le résultat, génial, que l'on connaît.

La part de l'homme

Nous avons postulé en introduction qu'il y a une spiritualité mozartienne. Celle-ci exprime tout d'abord une foi qui pourrait être résumée par une des dernières affirmations de *La flûte enchantée* chantée par Sarastro : « Les rayons du soleil chassent les ténèbres et brisent la puissance frauduleuse des menteurs. » Cette foi s'ancre dans la certitude que la Lumière, tôt ou tard, finit par transpercer les ténèbres.

PHILOSOPHIE OU FOI QUEL SALUT ?

Luc Ferry
en débat avec
Dominique Peccoud s.j.

Mardi 16 janvier 2007 à 17h15
Uni Mail, Genève,
auditoire MR 280 (entrée libre)

Organisation et renseignements :
Aumônerie catholique et protestante
de l'Université de Genève

Mais cette même foi ne postule pas pour autant que les ténèbres disparaissent. C'est dans les ténèbres qu'elle luit et il revient aux hommes de la faire briller sans attendre que Dieu le fasse, un jour, pour eux. Si Dieu ordonne le monde, c'est aux hommes que ce même Dieu octroie le don de la sagesse, l'utilisation de la force contenue dans les limites qu'impose l'esprit de fraternité, afin de faire régner la beauté.

Nous ne trouvons pas, chez Mozart, de trace de rébellion individuelle contre la mort, la maladie, la misère, mais une foi en l'humanité, en ses capacités à construire un monde harmonieux. Cependant, Mozart n'est pas un idéaliste. Il sait que le tragique qui frappe quelques fois une existence ne saurait être définitivement effacé du monde. De même il sait qu'il y aura toujours des menteurs et des despotes. Il en a trop souvent été victime pour croire qu'ils pourraient complètement disparaître. Il aura donc tenté, dans ses compositions, de mettre à jour à la fois la face enténébrée de l'homme et sa face lumineuse. L'une avec l'autre et jamais l'une sans l'autre.

En conclusion, la spiritualité mozartienne est un *oui* magistral à la liberté de l'homme. *Oui* à ses capacités constructives d'une « République fraternelle » telle que les francs-maçons la professaient. *Oui* à la possibilité de faire entrer dans le monde une harmonie dont la musique est le flambeau.

Mozart ne fut ni novateur ni révolutionnaire, mais il a su rendre harmonieux la compénétration du tragique de son existence et sa soif de liberté, en composant une œuvre qui demeure unique. Il nous laisse ainsi une leçon d'espoir toute entière contenue dans cette spiritualité mozartienne. L'homme peut être bon, à condition d'accepter ses limites.

P. B.